

CORRIGÉ

■ SUJET 1

Sujet dans le programme, mais à cheval 1^{re}/2^e année pour les exemples et la maturité des arguments et références bibliographiques.

Sujet dans l'air du temps : colloque de Grenoble (mars 2015) sur l'avenir des frontières, N° de conflits (N° 5 juin 2015), recherche de S. Rosière (Reims).

Sujet nouveau dans le registre des sujets sur la mondialisation.

Sujet à la fois classique (ENM et autres concours) et sélectif si on s'appuie sur l'expression « *utopie dépassée* » qui imposait un débat. Sujet que l'on peut cadrer en 3 heures, pour se laisser le temps du commentaire sur les murs qui permettait des renvois appréciés de la carte à la copie.

Rappel : l'**utopie** est un projet d'organisation politique ou un idéal qui **ne tient pas compte des contraintes de la réalité** ou de faits objectifs. Par extension, c'est un projet ou une idée qui apparaît comme **irréalisable, illusoire ou chimérique**.

"L'utopie est simplement ce qui n'a pas encore été essayé..." Théodore Monod - 1902-2000.

■ PROBLÉMATIQUE

Au regard d'une mondialisation qui intensifie les flux, utilise la porosité des frontières, dessaisit les États de certaines de leurs fonctions souveraines, est-il légitime de prophétiser la fin des frontières comme certains l'ont fait ou faut-il derrière les conflits pour des frontières, le maintien d'équilibre stato territoriaux se prononcer pour une « obsession des frontières » ? Du « monde plat » de T Friedman à « l'éloge des frontières » de R Debray où se situe l'avenir des frontières dans cette dynamique de déterritorialisation et de reterritorialisation permanente des économies ?

1. La dévaluation des frontières : chronique d'une mort annoncée et d'une utopie révélée ?

A. Les prophètes se bousculent...

- De Benjamin Constant dès 1813 « *plus la tendance commerciale domine plus la tendance guerrière s'affaiblit* » à Mac Luhan le village planétaire ou à T Friedman l'essayiste consensuel « *le monde est plat* » la terre est devenue plate du fait de la création d'un espace homogène donnant accès universel sur la toile qui rend possible la collaboration en matière de recherche et de travail en temps réelle indépendamment de la géographie et de la distance » (2006) en passant par Kenichi Ohmae père de la Triadisation et auteur de « *Borderless world* » (1990) au titre sans appel de R O'Brien et sa prophétie : « *la fin de la géographie* » (1992), à ou à Bertrand Badie « *la fin des territoires* » conçu comme supports d'une identité politique citoyenne, nombreux sont les fossoyeurs des frontières ou plutôt de certaines frontières. Le sans frontiérisme a ses formules chocs (« *the death of distance : put the world in your pocket !* » the Economist) ses approches réductrices (V Hugo « *qui a intérêt aux frontières ? : les rois* ») ses constats plus nuancés : « *la mondialisation c'est autant internet le container que le degré de tolérance des pays à l'ouverture de leur frontière* ». F Lenglet... ses rêves Mike Moore OMC « *un monde sans mur* ».
- Des constats convergent même si la notion de frontière se décline de plusieurs façons :
 - « *discontinuité géopolitique à fonction de marquage symbolique ou imaginaire* » M Foucher.
 - Ligne qui limite un espace sur lequel s'exerce une souveraineté (J Lévy)
 - Ligne de front, limes qui sert à établir un ordre juridique (souveraineté asile) barrière économique et commerciale le plus souvent, marqueur d'identité pour J Méline la ligne bleue des Vosges quand ce n'est pas la frontière (esprit de mobilisation comme aux EU Kennedy the « *new frontier* » ou Clinton « *the next frontier* » Triple articulation selon Stéphane Rosière : anadyades = enveloppes

extérieures des OIG ; katadyades = frontières des régions et mésodyades = limites traditionnelles des Etats...

B. Ces visionnaires ne font qu'anticiper ou constater les évolutions inhérentes à la mondialisation

- Libéralisation des échanges quand on passe de 58 Mds de \$ en 1945 à 18 930 Mds en 2013 et que parallèlement les droits de douane s'effondrent de 40% au sortir de la Seconde Guerre mondiale à 3,9% désormais au rythme des NCM.
- Poids des migrations quand sur 7 milliards d'habitants de la planète 1 milliard sont en situation de mobilité dont 240 millions pour traverser les frontières de leurs propres États (97 Sud/Nord 74 Sud/Sud 37 Nord/Nord et 40 Nord/Sud) ou quand 200 000 migrants tentent de franchir en 2014 le Rio grande méditerranéen et quand sur les six premiers mois de 2015, l'Europe a enregistré 420 000 demandes d'asile, un quasi-doublement par rapport à 2014..
- Flux croisés d'IDE avec plus de 1 500 milliards de \$ de flux, des trafics de toutes natures qui se déploient en bravant les frontières.
- Des NTIC qui fluidifient l'information et se jouent des frontières.
- Une compétition économique qui dans des domaines concurrentiels introduit pourtant des coopérations transnationales (intelligence artificielle Japon/UE à Strasbourg).
- Une coopération régionale où se créent des marchés décloisonnés (plus de 220 unions régionales même dans des zones à forte conflictualité : ex Safta).
- Le terrorisme et les guerres asymétriques bousculant les équilibres territoriaux.
- Des espaces sans frontières a priori comme l'espace spatial depuis 1963 ou le cyberspace du moins en théorie « échanges déterritorialisés entre citoyens de toutes les nations et avec une instantanéité qui abolit toute notion de distance » F Douzet géopolitique 2009, ou l'Antarctique malgré la volonté de certaines puissances de répartir les zones d'influence. Pandémies, accidents écologiques n'ont de frontières que dans le volontarisme vite dépassé (Ebola) ou le ridicule consommé (Tchernobyl).

C. Des dynamiques convergent donc pour désactiver les frontières et donner corps à l'utopie de la fin des frontières

- Les transferts de souveraineté des États au profit d'une gouvernance régionale ou planétaire même si elle est lente et erratique (globalisation financière et ses règles prudentielles), protocole de Kyoto et ses engagements même si non partagés par l'ensemble des pays, règles de l'OMC à l'amont des échanges (même si exception culturelle et lenteur des accords de Bali au TIPP).
- La multinationalisation de l'économie avec derrière le nombre de FMN près de 104 000 firmes pour 892 000 filiales à l'étranger et 69 millions de salariés à l'étranger en 2011 (CnuCED) des États dans les États sinon contre les États (jeu ambigu de l'optimisation fiscale).
- La construction d'espaces régionaux comme l'UE avec certes des frontières de l'Europe mais moins de frontières dans l'Europe. Une société de marché promue depuis la grande transformation du XIXe. Une planète nomade.
- L'essor d'interfaces frontalières qui optimisent la division taylorienne du processus de production et la DIPP qui segmente la production en fonction des coûts des spécialisations sans logique nationale de production. (de la question « *Who is Pontiac ?* » de R Reich au processus de fabrication de l'IPad de Apple), déterritorialisation des processus de production.
- L'apparente régression du sentiment national au nom d'un « sans frontiérisme » béat car « *la frontière linéaire appartient à une nation puisque tracer une frontière c'est définir un territoire, le délimiter et ainsi enregistrer son identité ou la lui conférer* » (E Balibar).

« *Bref une économie mondiale devenue si puissante qu'elle a englouti presque fait disparaître les frontières nationales traditionnelles et qu'elle tire la bureaucratie, l'armée et le milieu politique vers le statut de secteur en déclin* » K Ohmae ?

2. La persistance des frontières jusqu'à... « l'obsession des frontières » M Foucher

A. Les frontières et les Etats reconvoqués ; beaucoup d'acteurs rappellent avec réalisme l'importance des frontières

- Y Lacoste : « *Même si la mode est au sans frontières celles-ci ne doivent pas être gérées à la légère* ».

H Védrine « *le sans-frontiérisme est une vision d'adolescent* ».

J Jaurès « *un peu d'internationalisme éloigne de la patrie beaucoup y ramène* ».

L Jospin « *croire que l'on peut se passer de la frontière est une utopie naïve, elle protège souvent le faible contre le fort* ».

R Debray « *Croire qu'un homme peut être le voisin de n'importe quel autre est une illusion, la frontière nous permet d'échapper à cette ébriété du virtuel* ».

- D'abord et surtout il ne faut pas oublier une prolifération cancéreuse d'Etats (21 dans la seule décennie 1974 1984) la multiplication des frontières avec 193 Etats aujourd'hui contre 46 à la veille de la première guerre et près de 250 000 km de frontières avec deux accélérateurs : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (création du Soudan sud de Timor) et la fin des « empires » (coloniaux, soviétique, yougoslave). Depuis 1990, 27 000 km de frontières ont été créés. Multiplication des murs mais les murs sont souvent des réponses à la nécessité de renforcer des frontières (cf. mur israélo palestinien réponse à la difficulté d'élaborer comme le souhaitait le parti Kadima de Ehad Olmert les « frontières définitives » de l'Etat juif) 1989 est tout à la fois la date de la chute du mur de Berlin (UE retrouve son histoire et sa géographie avec la dynamique des élargissements) et la date de l'érection d'un mur provisoire entre San Diego et Tijuana et à quelques encablures du traité de libre-échange Maroc UE en 2010, dès 1998 l'érection du mur de Ceuta. Ces frontières peuvent d'autant moins disparaître qu'elles sont jeunes (apogée début du XXème avec les lignes Siegfried et Maginot) et qu'elles sont très diverses culturelles, militaires, sociales et plus seulement naturelles ou artificielles).

B. Le monde plat comme l'entreprise apatride globale : de la posture à l'imposture

- Un patriotisme économique prospère au ressac de la dé-mondialisation.
- La réponse à T Friedman de Pankaj Ghemawat de l'IESE de Barcelone dans World 3.0 « *flatworld will take time to smooth out* » montre que les frontières ont la vie dure avec la faiblesse relative des migrations. 3% de la population mondiale vit effectivement en dehors du pays où elle est née et 2% des étudiants suivent des cours en dehors de leur pays. 2% des communications téléphoniques sont transnationales et moins de 18% du trafic internet. Selon Pew Research Center seulement 20% de la couverture des informations à travers tous les types de média se concentrent sur les questions internationales (1/2 concernant les intérêts américains). Une fois déduit le double compte dont font l'objet les produits traversant plusieurs fois la frontière la part des exportations se limite à 20% du PIB. Les IDE ne représentent que 9% de l'investissement fixe mondial et moins de 20% du capital risque sont investis en dehors du pays d'origine des fonds d'investissements, et les investissements en actions sur les marchés étrangers ne dépassent pas 20% du capital risque en actions détenu. Que dire enfin de plus de 50% des flux internationaux de toute nature cantonnés dans un seul continent ?
- Les firmes transnationales... ne sont pas si apatrides que cela : la place des Carmes pour Michelin et feu François Michelin joue un rôle plus que symbolique .Les stratégies des firmes n'échappent pas à des choix locaux (Mark & Spencer l'a appris à ses dépens en France) les réflexes nationaux dissuadent des fusions : Whirpool a bien racheté Maytag à la barbe du Chinois Haier, le marketing local au cœur du « think global act local » reste prioritaire (complicité nouvelle Mac do et fromage de la vallée d'Abondance) la moitié des fusions échouent sur des critères ethnoculturels nationaux (Daimler Chrysler) l'internalisation des tâches dans un cadre national peut répondre à la DIPP (même chez Apple pour une part minime il est vrai) ; La World Company n'est pas nécessairement triomphante et Ferdinand Porsche avait raison de rappeler que « l'identité d'un groupe passe par son pays, ses hommes » et ses frontières. Les FM

n'ont-elles pas été rappelées à la raison pour préserver leur caractère maison... par Obama dans sa chasse à l'optimisation fiscale manne de 200 milliards de \$ pour les EU ?

C. Les frontières ont un avenir

- Il est un espace qui se dote de frontières : l'espace maritime. La haute mer libre de toute souveraineté ne veut pas dire liberté totale des mers. Après la seconde guerre mondiale, l'approche de H. Truman prévaut petit à petit : « *le plateau continental peut être regardé comme l'extension de la masse terrestre de la nation souveraine* » déclaration opportune pour maîtriser les gisements du Golfe du Mexique et à l'image de pays comme le Chili ou le Pérou initiateur de zones exclusives la conférence de Montego Bay en 1982 conclue par 130 pays, crée un zonage précis de l'espace maritime : les récalcitrants se rallient, ex la Chine récemment et des pays font de ces espaces maritimes la base de leur puissance la France et ses 12 millions Km² de ZEE (2^{ème} RM) si la mer devient le nouveau champ de bataille du XXI^{ème} siècle c'est bien parce que le basculement d'espaces maritimes libres de souveraineté en zones contrôlées par des Etats riverains est la « *plus grande conquête territoriale depuis la colonisation* » (Didier Ortolland et JP Pirat Atlas géopolitique des espaces maritimes 2010).
- La logique des murs s'installe : une logique de mondialisation fermée est la réponse à des échecs des frontières : ainsi en Mars 2015 le Kenya avait annoncé la construction d'un mur le long d'une partie de la frontière avec la Somalie dans la région de Lamu pour contrer les infiltrations de Shebab somaliens, anticipant ainsi le drame du campus de Garissa (2 avril 2015 148 morts). Plus de 60 murs désormais scarifient les frontières, même si le mur et la frontière ne sont pas assimilables : le mur induit une séparation brutale, une rupture, une frontière est un lieu de partage aux deux sens du terme, une ligne de reconnaissance mutuelle. La frontière est même pour R Debray à « *célébrer comme vaccin contre les murs* ». La logique de militarisation des espaces s'installe à toutes les échelles du digicode qui exclut aux « gated communities » qui isolent et s'isolent.

- Les démocraties participatives urbaines peuvent impliquer des frontières de quartiers, mondes à part renforcés par les ségrégations multiples. Le long de la Roubliovka artère de l'ouest de Moscou, les palais néogothiques, 4X4, les épiceries fines des nouveaux riches remplacent peu à peu les potagers, chèvres et bicoques des paysans deux mondes étrangers séparés par des « zabor » clôtures sous haute surveillance.
- Les frontières du crime peuvent être matérialisées comme à Los Angeles où la voie ferrée qui sépare le quartier de Watts est l'interdit absolu pour les Crips et les Bloods qui se livrent une guerre fratricide depuis 40 ans des frontières lignes de démarcation demeurent comme les barbelés de Kim Jong-il maintenues par Kim Jung Un qui séparent famine et eldorado capitaliste mais ne laissant qu'une périlleuse échappatoire via la Chine aux transfuges.
- Les conflits frontaliers se multiplient : de l'Est de l'Ukraine à la Crimée claire remise en cause de la plus grande catastrophe du XX^{ème} par Poutine (les frontières installées au lendemain de l'implosion de l'ex Urss). Deux guerres en 1974 et 1985 ont été nécessaires au Mali et au Burkina Faso pour régler leurs différends frontaliers. Le Venezuela renforce sa défense frontalière face à la Colombie en Août 2015.
- Les frontières sont confortées : Afrique où elles ont été reconnues intangibles en 1963 et où certains parlent de ressortir les équerres « *Oui nous devons nous asseoir, prendre une énorme équerre et un compas et donner de nouvelles frontières à l'Afrique* »¹ Soyé Wolle Soyinka. Attention à ne pas exagérer l'artificialité de ces frontières qui seraient pénalisantes. Les « *frontières africaines sont subverties, travaillées et utilisées par les sociétés mobiles comme une ressource et non perçues comme un obstacle* » que ce soit par les acteurs formels ou informels... M Foucher pour en finir avec un mythe (CNRS éd 2014). En mai 2015, une nouvelle frontière par rapport à celle de 1926 entre le Burkina Faso et le Niger (1 000 km de frontières communes) a été négociée sous contrôle de la Cour Internationale de justice.

¹ Soyé Soyinka New perspectives Los Angeles 1994

- Retrouver les limites des frontières du passé, c'est affirmer la puissance de demain symboliquement, c'est aussi se protéger : la paranoïa américaine après le 11 septembre 2001 est le prétexte à sécuriser la frontière américano mexicaine. C'est le sens du mot d'ordre de Deng Xiao Ping « *aimons notre Chine, relevons notre grande muraille* » la frontière artificielle lentement élaborée par la plupart des dynasties sur deux millénaires devient le symbole de la Chine moderne.

3. Un monde sans frontières : l'utopie déchuée une dystopie programmée

A. La nécessité de la Frontière : « *La frontière, c'est en même temps le dedans et le dehors. Et pour qu'il y ait véritablement un dedans, encore faut-il qu'il s'ouvre sur le dehors pour recevoir en son sein* », rappelait l'historien Jean-Pierre Vernant.

- Comme marqueur d'identité (citoyenneté nation).
- Comme système de protection (cf. vellités de réviser les accords de Schengen, promotion de l'exception culturelle européenne dans le cadre des frontières européennes).
- Comme définition d'un espace économique spécifique : avec la distinction anglo-saxonne entre *border* et *frontier* : **frontier désignant une barrière intérieure ou le seuil entre le centre et la marge, alors que border désigne les frontières nationales classiques.**
- Comme moyen de régulation des échanges qui rêve d'un monde de contrebande de fraude fiscale de délocalisations ?
- Comme mise en concurrence des territoires (salaires fiscalité).
- Comme curiosité : poésie de la frontière découverte qu'elle promet, différences (panneaux illisibles, costumes autres, langue nouvelle...).
- Comme (re) connaissance de l'autre « *C'est un marqueur territorial qui a une fonction identitaire, une ligne qui marque une différence même si son franchissement est aisé* » Philosophiquement c'est un lieu d'articulation M Foucher.
- « *Pour recevoir l'autre, il faut bien lui ouvrir sa porte. Donc lui faire franchir une frontière.* » Dans son vibrant *Eloge des frontières*, l'essayiste plaide pour que soit sauvegardé ce lien qui, en nous séparant de l'extérieur, nous permet aussi de

reconnaître la différence de l'autre tout en lui faisant sentir la nôtre. « *Admettre une frontière, c'est faire acte de modestie, et refuser de réduire le monde à soi. La frontière est le meilleur ami du cosmopolitisme : elle reconnaît qu'il y a plusieurs mondes et que je m'y inscris à ma place.* » Et de convoquer la biologie et la peau comme premiers avocats de cette affirmation : « *C'est en se dotant d'une couche isolante, dont le rôle n'est pas d'interdire, mais de réguler l'échange entre un dedans et un dehors, qu'un être vivant peut se former et croître.* »

B. Les frontières nationales promues redéployées plus que déclassées

- « *Les frontières n'isolent pas nécessairement* » : Alexandre Moine chercheur et géographe à l'université de Besançon, commentant les effets des accords bilatéraux de 2002 entre la Suisse et l'UE relatifs à la libre circulation des personnes, montre la confirmation d'« *une frontière couture qui n'a jamais isolé les espaces même au XIX^e siècle alors que les productions horlogères étaient en concurrence. Il y a toujours eu de la contrebande, des mariages franco suisses même si les suisses jettent un regard désobligeant sur les Frouzes et si pour les Français le Suisse c'est toujours celui qui vient ramasser tous nos escargots et nos bolets dans nos belles forêts mais jamais celui qui vient y consommer du culturel* ».
- Les espaces transfrontaliers n'ont jamais joué autant de rôle : interfaces, bande comme la frontière américano mexicaine, en entraînant le dépérissement pour K Ohmae des grands Etats nations économiques la mondialisation favorise l'émergence de régions économiques ouvertes à la compétition mondiale en particulier, les interfaces, les régions frontalières et littorales : Taiwan, le Nord du Mexique, le Nord-ouest des EU, la Lombardie, et des villes Etats comme Hong Kong ou Singapour (voir dissertation nouveaux territoires de la mondialisation).
- Les frontières économiques s'identifient parfois à celles des blocs régionaux et sont extensibles (le Mercosur avec l'adhésion du Venezuela en Juillet 2006), les frontières juridiques ont du mal à échapper aux Etats nations (même en France où 2/3 des législations sont européennes), les frontières techniques peuvent être des nationalismes sourcilieux comme le système électrique d'alimentation des trains qui

condamne Eurostar à embarquer 5 systèmes d'électrification). La ligne devient tour à tour pointillé, partiellement ouvert, corridor démilitarisé, bande de territoire co exploitée et valorisée (Maquiladoras désormais élargies au Yucatan méridional ou au Honduras) fronts pionniers avançant dans l'incertitude des bornages (Brésil, et mondialisation du soja oblige). Les frontières ethniques peuvent se jouer des frontières naturelles en Afrique, ou dans la Mexamerica pour les Mohawks dont le territoire est à cheval sur la frontière canadienne et américaine frontières répressives qui peuvent se limiter à des salles de transit pour des migrants reconduits... frontières mafieuses qui n'en sont plus (comme aux confins de la Triple frontière Brésil, du Paraguay, de l'Argentine, à Ciudad del Este. C'est la seule triple frontière en Amérique du Sud où se concentrent un fort mouvement commercial, un flux touristique important, l'emballage économique d'une ville réceptacle du blanchiment des capitaux – Foz do Iguazu), un libre échange qui échappe au Mercosur et un creuset des peurs américaines qui en font une place financière du terrorisme international. Comment encore parler de frontières -lignes avec des contrôles opérés sur tout le territoire (douanes volantes) ou délibérément à l'extérieur des cadres nationaux (pour les conteneurs destinés aux Etats unis) ?

C. Les frontières se déclinent plus qu'elles ne déclinent

- Elles évoluent dans le contexte de la mondialisation.
- Elles s'épaississent (zones de contact) se ramifient (réseaux) se combinent (Alena Zlea Celac) se diluent (filialisation des FMN dans des régions de plus en plus périphériques) s'ouvrent et se ferment (frontières couture, fermetures éclair immigration légale et illégale, migrations choisies) et reflètent parfaitement ce monde d'accélération sans téléos (quelle finalité à la mondialisation ?) sans guide (monde multipolaire).
- Les frontières se mentalisent (peurs) se démultiplient de la barrière au digicode. Elles sont intelligentes (cf. les smart borders comme au Canada).
- Elles filtrent plus qu'elles ne séparent cf distinction de M Foucher entre présence et influence « Par exemple, à titre de comparaison, on peut être présent dans un Etat, y

vendre des produits et repartir. Etre influent, c'est venir avec une valise pleine d'idées et laisser la valise sur place » (M Foucher).



■ CONCLUSION

On aurait donc tort de penser que le problème des frontières nationales est dépassé. « *Nous voici donc dans un état de quasi schizophrénie, condamnés à vivre simultanément sur deux planètes : la tête dans les réseaux de communications et de transports, les pieds dans les terroirs et territoires identitaires* » (R Debray et M Melot).

Même si les débats en cours portent sur la gouvernance mondiale du monde de demain, le choix de préférences collectives planétaires, la refondation des grilles d'analyse du système international au-delà des égoïsmes nationaux, les frontières nationales lignes de partage (au deux sens du terme) sont encore très vivantes. Elles sont certes plus souples, moins fongibles, plus évolutives. Dès lors, « *La dynamique de l'interdépendance serait mieux comprise si nous pensions le globe non comme la carte des nations, mais comme une carte météorologique où les systèmes atmosphériques tourbillonnent sans tenir compte des frontières nationales et où les fronts des hautes et basses pressions créent de nouvelles conditions climatiques, loin devant eux* » (M Soedjatmoko Club de Rome 1985).

Quand on demandait à Eduardo Galeano de décrire l'utopie il répondait : « *Elle est à l'horizon. Je me rapproche de deux pas elle s'éloigne de deux pas. Je chemine de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. Pour autant que je chemine, jamais je ne l'atteindrai. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : cheminer* ».

Cheminer vers quoi ? Vers un ordre planétaire sans frontières ?

■ COMMENTAIRE DE CARTE « Encore plus de murs dans un monde sans frontière ? »

■ CITATIONS

« *Le béton est une langue barbare, le mur est un pays irrationnel* » Mustapha Benfodil poète palestinien

« *Les hommes construisent trop de murs pas assez de ponts* » Isaac Newton 1643-1727

« *Un ami c'est une route, un ennemi, c'est un mur* » proverbe chinois.

■ NATURE DU DOCUMENT

Il s'agit d'un double document, incluant un graphique représentant le nombre de murs existants ou construits dans le monde depuis 1945 et un planisphère permettant de visualiser ces barrières le motif de leur érection, les années de construction, les pays impliqués, avec des focales sur des murs emblématiques (Ceuta ou Jérusalem) à partir de sources variées et compilées dont celles de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

■ INTÉRÊT

C'est une façon de se poser la question **d'un monde où les flux s'intensifient** (18 200 milliards de dollars en 2011 de commerce international, 1 507 milliards de dollars d'IDE dont 17 vers les PMA !) où les frontières sont de plus en plus poreuses, où les unions régionales se créent en cascades (217 répertoriées en 2012 !) où les migrations s'accroissent (sur 7 milliards d'habitants 1 milliard sont en situation de mobilité dont 240 pour des migrations internationales réparties en 97 Sud/Nord 50 Nord/Nord 40 Nord/Sud en 2011) mais paradoxalement où des murailles jadis symboles de force et d'autorité, se multiplient comme autant de symboles de tensions, de dialogues impossibles et de vestiges de périodes et de clivages que l'on croyait révolus.

■ ANALYSE

Une tentation permanente : le **mur**, solution artificielle à l'impossible dialogue et exutoire de toutes les peurs :

- La frontière devient désormais **un point de fixation** pour les responsables des politiques migratoires... De là, la volonté d'ériger des murs (nb élevé de murs prévus).
- Les murs ont **triplé en longueur depuis la guerre froide** et le rideau de fer annoncé par W Churchill à Fulton (Missouri) 48 frontières sont impliquées et scarifiées sur **30 000 km.**
- Tous les types d'obstacles sont dressés, clôtures avec fondations maçonnées, longées de routes d'enceintes ourlées de barbelés, perclues de senseurs, ponctuées de postes de surveillance de caméras infrarouges de dispositifs d'éclairage, autant de preuve de la diversité des tensions invoquées...
- Mais aussi des **murs juridiques** dotés d'un arsenal législatif avec criminalisation de l'émigration, restriction du droit d'asile multiplication et complexification des permis de séjour et des visas.

■ DES CAUSES ET DES PRETEXTES MULTIPLES

On distinguera :

- **Des barrières face aux migrations clandestines** réelles ou fantasmagiques : fermer des « portes de service ».

La « frontera » mexicaine depuis l'arrêt des programmes braceros en 1964 avec un débat continu sur ses enjeux, et la perspective d'une *barriérisation* de la frontière avec le Canada. Le mur dit de l'humiliation sur un tiers de la frontière qui le sépare des EU ne dissuade pas les 400 000 mexicains et 100 000 centraméricains qui tentent chaque année l'aventure.

Le Mur en cours de réalisation sur l'Evros entre la Grèce et la Turquie (4millions en Europe) est le produit de nationalismes exacerbés par la crise, et d'une xénophobie exutoire commode.

Le rejet de potentiels réfugiés climatiques suffit à justifier entre l'Inde et le Bangladesh 4 000 km de barrières, l'endiguement des « *harragas* » subsahariens, grilleurs de frontières au sens littéral (100 000 au Maghreb) victimes de l'économie mafieuse du passage clandestin, des trafics de papiers et de visas (Ceuta Melilla) est indirectement à l'initiative de l'Union Européenne.

- **Des barrières délimitant des territoires convoités et disputés** : le mur des sables du Sahara occidental porte la marque des conflits Maroc Algérie depuis 1963 sur l'indépendance des Sahraouis et entre l'Inde et le Pakistan au Cachemire, c'est l'enlèvement des revendications sur ce territoire qui impose une muraille.
- **Des rideaux protecteurs face à des terrorismes** : le mur israélo palestinien rêvé par les fondateurs et réalisé depuis Sharon veut être un bouclier contre l'incursion de terroristes palestiniens. Il devient un blocage de la feuille de route du règlement de ce conflit.
- **Des ghettoisations de peuples opprimés** : dans l'Arakan, les Rohingyas, apatrides musulmans et Birmans sont condamnés à l'exil ou à la clandestinité et l'isolement des Biharis appelés aussi « les pakistanais oubliés » du Bangladesh a pour origine la partition de l'Inde en 1947, et l'écartèlement de cette minorité musulmane de langue ourdou à qui on refuse la nationalité pakistanaise ou bangladaise.
- **Des murs de la honte vestiges hérités que l'on croyait disparus** : la Corée du Nord et Corée du Sud qui n'ont toujours pas signé de traités de paix se défient de part et d'autre d'une zone démilitarisée (DMZ). A Chypre, la Grèce et La Turquie se défient depuis 1964 sous le regard impuissant des casques bleus
- **Des grillages de la discorde** : Entre le Zimbabwe et l'Afrique du sud la déliquescence de l'Etat de Mugabe et une xénophobie renaissance contre les réfugiés fuyant le régime de R Mugabe est prétexte à l'installation de barrières de protection. Dans les républiques d'Asie centrale les tensions interethniques comme en 2010 à Bichek, sont mal jugulées par le refus de la libre circulation.

■ DES RISQUES IMPORTANTS...

Tous ces murs ne doivent pas faire oublier que la mobilité est un facteur essentiel du développement humain, que l'étanchéité des frontières présente des risques multiples :

- Risques Humains : des flux détournés plus que stoppés et mise en danger encore plus grande des migrants avec des passeurs (coyotes) sans scrupule, Rio Grande marins qui deviennent des cimetières de barques et *pateras et cayucos* fragiles (14 000 morts en méditerranée de 1998 à 2008).
- Risques financiers (2 millions d'euros les 100 km pour Israël).
- Risques écologiques : étude de l'université de Pékin révélant des évolutions génétiques différenciées de la flore de part et d'autre de la grande Muraille. Les murs affectent les migrations animales et mettent en danger la biodiversité.
- Risques d'inefficacité depuis le *fossatum africae* romaine Afrique du nord, la Grande muraille de Chine, la ligne Maginot, le mur entre EU et Mexique ou Israël Egypte, les murs n'empêchent pas de passer.
- Risques d'aveu de faiblesse des Etats car les murs favorisent l'économie souterraine (au sens littéral entre Egypte et Gaza).
- Risques de perpétuer l'incompréhension, avec la sanctuarisation de territoires qui stigmatisent les indésirables venus d'ailleurs, un « choc des civilisations » vécu au niveau du béton : cf. le « *cauchemar hispanique* » décrit par S Huntington.

■ CRITIQUES DU DOCUMENT

Des espaces de libre circulation non représentés pourtant, existent et se déploient dans la Communauté andine tout comme entre l'Inde et le Népal ou dans l'espace Schengen qui accroît ses membres régulièrement même s'il a été menacé pendant les printemps arabes.

A l'inverse des politiques migratoires fonctionnent aussi comme des murs (Frontex, politiques restrictives de visas) non représentés et somme toute on aboutit avec cette carte à une vision

tout aussi caricaturale des fractures du monde que celle inverse de T Friedman de l'interdépendance dans son ouvrage à sensations, « *la Terre est plate* ».

■ PORTEE DU DOCUMENT

Ce document au cœur du multilatéralisme, de la mise en œuvre d'une gouvernance mondiale des migrations qui tente de faire de la mobilité un bien public mondial, profitable aux pays d'accueil et aux pays de départ et... aux migrants est riches d'enseignements :

- C'est une façon d'illustrer qu'au-delà des utopies le commerce « arme de la paix », le « doux commerce », « la terre est plate », il faut prendre en compte les fractures d'un monde où tribalisme (B Badie), nationalismes activés par des populismes, peur de l'autre sont monnaies courantes. Certains murs ne font que réactiver la fracture Nord/Sud, entre misère et opulence ostentatoire.
- C'est une façon de marginaliser les clichés sur « la fin des frontières » le village global, le « *sans frontiérisme transposition au monde d'une vision d'adolescent* » (H Védrine).
- C'est une preuve de l'échec d'une gouvernance mondiale des migrations (45 pays seulement ont à ce jour signé la convention des Nations unies sur les droits des travailleurs migrants et de leurs familles et tous sont du Sud !).
- Au-delà des murs qui ne sont pas des lieux d'échanges mais des bornes, ce document est une façon indirecte de réhabiliter les frontières véritables celles qui sont des marqueurs identitaires « *car pour recevoir de l'autre il faut bien ouvrir sa porte donc lui faire franchir une frontière* » et « *poser une limite géographique à son voisin c'est aussi respecter sa singularité* » ... sauf s'il s'agit de murs infranchissables. R Debray (Eloge des frontières).

■ SUJET 2

Sujet classique, le basculement vers l'Asie faisant parti des clichés les plus courus et le basculement du monde hantant les candidats autant que JM Severino

Sujet bordé géographiquement.

Sujet sélectif si on insiste sur les implications géopolitiques, c'est-à-dire la façon dont l'Asie de l'Est fait sens par sa puissance économique.

Sujet également discriminant si on fait la traque aux idées reçues, si on valorise les capacités du candidat à relativiser ce qui pour l'heure est une prophétie auto réalisatrice.

■ PROBLÉMATIQUE

- Un centre (lieu de décision et de pouvoirs) ou le centre de gravité de l'économie mondiale qui pourrait laisser croire à un basculement définitif du centre de gravité de l'économie mondiale et à un avenir balisé par cette région ?
- Un nouveau centre comme relais de l'Occident défaillant ou simple rééquilibrage inscrit dans une histoire cyclique ?
- Un pôle de croissance mais quels attributs de centralité, de commandement ?

1. L'Asie de l'Est nouveau centre de gravité du monde ?

A. Une réalité au regard des performances économiques

- C'est là qu'est la croissance pour le FMI en 2015 même si les performances de croissance prévues pour 2015 sont toutefois très variables, s'étalant de 8,3% au Myanmar (Birmanie), à 7,5% en Inde, 6,8% en Chine et seulement 1% pour le Japon, qui sort de la récession cependant qui l'a frappé l'an dernier.
- C'est là qu'est le marché pour les Pays développés (cf. Peugeot plus de 700 000 véhicules vendus en Chine en 2014) et les classes moyennes : cf. analyses sur la moyennisation liée à la mondialisation portent sur 2 continents africain et Asie : (28% de ces classes moyennes en 2009 mais 53% en 2020 sur respectivement 1 845 millions et 3 249 millions de personnes dans le monde) OCDE classes moyennes définies dans un intervalle de revenus qui va de 10 à 100 dollars de pouvoir d'achat quotidien en 2009 avec toutes les incertitudes statistiques qui sont derrière l'évaluation de ces « shining class ».

- C'est là que vont et c'est de là que partent les IDE (Chine : flux vers la Chine 119,5 milliards de \$ en 2014 en hausse de 1,7% par rapport à 2013 où ils avaient augmenté de 5,6% suivie de Hong Kong 11 milliards de \$... et Singapour 81 milliards de \$ contre seulement 88 milliards de \$ pour les EU).

Pour la première fois la Chine a dépassé les 100 milliards de \$ d'investissements à l'étranger (hors secteur financier). Le tourisme dépasse le milliard d'acteurs en 2013 avec fort tropisme des Chinois pour l'Europe et la France surtout.

- C'est là que se bâtissent des Standards, des brevets (Chine Corée Japon 36% des brevets dans le monde) des OGM à linux (D Cohen).
- C'est de là que des FMN puissantes partent à la conquête du monde de Haier à Cnooc de Dongfeng à Lenovo, Samsung et autres chaebols coréens Parmi les 2000 plus grosses entreprises mondiales 486 sont européennes 645 sont nord-américaines mais 691 sont asiatiques... en 2014.
- C'est là que sont les réserves de change : 30% des exportations mondiales, Asie détient 60% des réserves mondiales de change (Chine 3 820 en Août 2014) et Japon et Chine font presque jeu égal pour les bons du trésor américains près de 20% chacun.
- Et si la militarisation est un moyen de définir des pôles décisionnels c'est à que se vendent des armes ventes d'armes (total 2000 -2012 Asie 4 000 milliards de \$) face à une insécurité accrue régionale. Les plus fortes hausses des budgets militaires y sont enregistrés (Chine) et les plus forts sacrifices Corée du Nord au détriment de la sécurité alimentaire.

B. Mécaniquement il ne peut en être autrement

- Effet de masse Chine puissance milliardaire en hommes : dividende démographique mais aussi population jeune dans certains pays (âge médian de 37 ans en Asie du Sud et de l'Est).
- Effet de l'urbanisation (d'ici 2030 300 millions de plus d'urbains en Chine avec cités globales du XXI^{ème} Shanghai Singapour Hong Kong) < Sur les 10 mégapoles qui croissent le plus dans le monde 4 sont chinoises.
- Pression des besoins asiatiques en énergie.

- Besoins en terres (landgrabbing avec des acteurs comme la Chine la Corée du Sud).
 - Des potentiels de terres rares en Chine au-delà des exportations 2/3.
 - Des évolutions a priori durables : échanges Trans pacifiques supérieurs aux échanges transatlantiques depuis 1985, les flux Amérique Asie ont dépassé les flux transatlantiques dès 1995 et les échanges Asie Afrique subsaharienne (Japon inclus) sont supérieurs désormais à ceux avec l'Europe
 - Tout ceci relayé par « l'asiatisme » concept à l'origine japonais (sphère de coprosperité repris par feu Lee Kwan Yew et Mahatir le Malais repris par la Chine avec son Consensus de Pékin, une nouvelle communauté de destin avec la Banque asiatique créée en 2014 et où ont adhéré 21 pays asiatiques (Asean en partie Asie du Sud (Inde Pakistan Bangladesh Sri Lanka) et Asie centrale (Kazakhstan Ouzbékistan) et Moyen orient (Oman Qatar Koweït...)) et les promesses de la banque asiatique d'investissements dans les infrastructures qui débauchent un à un les pays occidentaux preuve de la force de l'attraction.
 - Un soft power d'ailleurs de plus en plus craint (Instituts Confucius dans 32 pays africains, mangas japonais...).
- C. Le monde est d'ores et déjà lié pour le pire à l'Asie de l'Est :
- Gaz à effet de serre (Chine 1^{er} émetteur gaz à effet de serre avec intervention seulement en 2030).
 - Pollution marine Chine premier contributeur à la pollution des mers (2010 elle aurait déversé 2,8 millions de tonnes de plastiques dans les océans).
 - Boulimie énergétique qui relativise l'abondance actuelle de pétrole conventionnel et suscite une fuite en avant dans pétrole gaz de schiste fracking hydraulique critiqué pour ses effets environnementaux.
 - Tensions à haut risques malgré le code de bonne conduite en mer de Chine signé en 2002 (3^{ème} guerre mondiale Colin Powell au Cachemire). Nucléaire au-delà de l'accord de non-prolifération nucléaire (Corée du Nord).
 - Pandémies, d'origine asiatique grippe aviaire ?
 - Contrefaçons,

- Salaires décidés à Pékin au cœur des déflations européennes...
- Menaces de crise financière (immobilier chinois figure au côté du surendettement des étudiants américains, de la surévaluation des actions cotées en bourse, et de l'endettement pour acquérir des automobiles) comme facteur de crise majeur.

2. L'Asie de l'Est au cœur de redéploiements stratégiques et géoéconomiques qui en font une nouvelle frontière pour l'Occident

A. Une puissance asiatique qui se structure et par là se pérennise

- Carrefour aménagé : Chine hyperpuissance portuaire et plus généralement sur les 10 premiers ports mondiaux un seul port non asiatique (Rotterdam) mais Shanghai traite un trafic conteneur 2,7 fois supérieur à celui de Rotterdam), domination des ports asiatiques dans les boîtes (conteneurs Hub aéroportuaire même si Atlanta conserve le premier rang. Routes sécurisées (Chine face au détroit stratégique de Malacca).
- Des rattrapages significatifs smartphones la success story de Samsung, ou HTC, internet la déferlante chinoise avec ses propres réseaux ;
- Des infrastructures appelées à installer et pérenniser une domination gazoduc force de Sibérie avec la Russie ou TGV Kazan Pékin (7 000 km).
- L'essor de nouvelles interfaces... L'intensification des flux entre l'Afrique et l'Asie ont dynamisé les hubs d'Algésiras, au sud de l'Espagne et de Tanger-Atlantique au nord du Maroc alors qu'à l'autre extrémité, Dubaï se présente comme le point d'entrée de l'Afrique en concurrence désormais avec Salalah à Oman ou Doraleh à Djibouti. Des ports comme Durban, Djibouti, Mombassa, Dar-Es-Salam, Abidjan sont par ailleurs devenus des ports de transbordement de conteneurs (équipements, biens intermédiaires, articles de consommation) vers les ports africains de rang secondaire.

B. Un effet « magnet » qui reformate les circuits d'échanges traditionnels

- Chinafrique, alternative à la Françafrique et à une nouvelle frontière africaine avortée pour l'UE.
- Venezuela : Chavez et le tropisme chinois.
- Alliance du Pacifique depuis 2011, APEC.
- Etats-Unis « pivot asiatique » traité commercial Trans pacifique

- La France et son appareil diplomatique vers la diplomatie économique qui regarde plus vers l'Asie cf. voyages de F Hollande depuis son élection en Chine et Japon...

Un reclassement d'autant plus aisé que les autres pôles sont confrontés à la crise :

- Désindustrialisation
- Subprimes et dérives de la globalisation financière
- Crise des dettes souveraines
- Positions plus friables sur le front idéologiques avec des pays occidentaux polarisés sur l'individuel des démocraties libérales qui en surprotégeant l'intérêt individuel sacrifient quelque peu l'intérêt général Abam Shulsky quand le Kremlin dénonce tout bonnement la « décadence des mœurs en Occident » (homosexualité, individualisme outrancier)
- En contrepoint, extrapolations des capacités de l'Asie Cepii ou Banque asiatique pronostiquent que la part de l'Asie émergente devrait doubler entre 2010 et 2030 pour atteindre 30% du PIB mondial voire 50% en 2050.

C. L'Asie de l'Est au cœur de la relève géopolitique ?

- Chinamérique ? que peut recouvrir ce G2 nouveau ? un duopole en gestation face aux défaillances du système international : à l'APEC EU et Chine devançant la conférence future de décembre 2015 sur le climat pour annoncer à grand fracas médiatique leur accord sur le cap 2030 et une réduction quantifiée ou théorique des émissions de gaz à effet de serre.

Réelle complémentarité entre la Chine qui finance les déficits américains et les américains qui nourrissent les excédents chinois une contribution décisive de la Chine à la walmartisation de la société consumériste américaine car « lower prices every day » ne peut se nourrir que des bas coûts des biens de consommation exportés par la Chine. Une réelle alternative à l'ex G2 Japon EU défaillant pour cause de crise ou EU UE pour cause de suspicion réciproque.

- Brics et ordre mondial au travers du G20, d'une nouvelle approche par la Chine du conseil de sécurité où elle est moins en retrait. Demain relève par les Civets (Colombie,

Indonésie, Vietnam, Egypte, Turquie et Afrique du Sud). Tout ceci bien sûr n'a de fondements que dans la réussite des modèles retenus : substitution par exportation, pays ateliers, communisme de marché on osera à peine évoquer le vol d'oies sauvages tant il est empreint d'autoritarisme et connoté dans ses excès totalitaires des années 30 (Kaname Akamatsu) et Dit régionale efficace. Modèles plus de transpiration que de transposition de recettes toutes faites.

- Politique extérieure chinoise revisitée (Chine prétend au statut de « grande puissance désormais » avec ses spécificités : le nouveau rêve chinoise de Xi Jinping).
- Japon plus émancipé et plus réactif boosté par le nationalisme hérité de Shinzo Abe capable de tenir la dragée haute aux chinois en mer de Chine et de s'autonomiser par rapport à la tutelle américaine.
- Alors Asie de l'Est une « nouvelle économie mondiale » malgré sa diversité, malgré son refus relatif de tout universalisme, malgré un leadership chinois qui masque la réalité de ce patchwork économique qu'est l'Asie de l'Est ?

3. L'Asie de l'Est avenir du monde : une prophétie auto réalisatrice psalmodiée, a minima un effet d'optique

A. Une évolution déjà anticipée, maintes fois annoncée et en échec relatif

Déjà Marx faisait du Pacifique un océan stratégique... déjà Peyrefitte anticipait : « *le jour où la Chine s'éveillera le monde tremblera* » (phrase ...de Napoléon). Surmédiatisation de ce basculement et interprétation qui doit plus au superlatif chinois qu'à une hégémonie de l'Asie orientale. (Pour JJ Rosa « *les pays les plus puissants du monde sont les mêmes qu'au début du siècle, la Chine ? on en reparlera en 2096* ».!!!)

Il n'est qu'à distinguer stocks et flux pour relativiser : PIB nominal EU UE est encore en 2013 le double de Chine, Japon, Inde, Corée du Sud et Taïwan réunis, la capitalisation boursière de New York, Londres, Euronext est le triple de celle de Tokyo, Shanghai, Hong Kong et Bombay cumulées et l'IDH ne trompe pas seuls Japon Singapour ont des taux comparables à ceux des pays occidentaux.

- Les résistances à un ordre asiatique pour demain sont légions ne serait-ce que la conception cyclique de l'histoire qui banalise ou relativise les polarités asiatiques : cf. extrême occident américain et ses déboires ex Chine dominante au XVIII^{ème} et passée par le douloureux et humiliant XIX^{ème} (3 guerres de l'opium).
- Prévisions difficiles car parler de la domination de l'Asie orientale c'est oublier le choc Inde Chine or... il n'y a pas de place pour deux puissance en Asie (J.M. Bouissou) et l'ambivalence des atouts est effective Chine vieille avant d'être riche (Shanghai 25% de plus de 60 ans Chine âge médian 37 ans celui du Japon en 1985...) L'Asie représente encore 2/3 de la population pauvre mondiale.
- Quel sera le degré de cohésion de l'ensemble dès lors que selon la formule de C. Sautter « *la cohésion de l'Asie orientale se coagule par le bas c'est-à-dire par les échanges économiques et non par le haut les convergences politiques* » et même dans le champ économique les progrès sont lents. L'Asie n'a de cohésion ni géographique (Manille capitale des philippines est à 4 heures d'avion de Tokyo), ni culturelle (langues) ni monétaire (la zone yen et dans une moindre mesure la zone yuan sont pour l'heure une virtualité) ni institutionnelle (pas de projet fédéraliste, pas d'unité sur le contenu de l'Asiatisme, pas de démarche d'abandon de pans de souveraineté, pas d'autre perspective que d'être un forum économique) Cf. P Richer « *comme ils n'ont pas le même nord en vue chacun guide sa boussole : s'associer n'est pas s'unir* » ; Cette intégration de l'Asie orientale passe moins par des Etats que par des régions à cheval sur plusieurs Etats (cf. triangle de Johore qui associe le sud de la Malaisie Singapour et l'île de Batan en Indonésie). On parle d'un deuxième triangle associant sud de la Thaïlande une partie de la Malaisie et le Nord de Sumatra, un nouveau triangle autour de l'île de Hainan avec Chinois du continent de Hong Kong de Taïwan dans une vaste entreprise de pénétration vers le Vietnam et le reste de l'Asie du sud Est. En Asie s'intégrer régionalement c'est avant tout prendre un train en marche et non faire un choix existentiel.

B. Une Asie orientale ou des Asies ?

- Contrairement à ce que l'on affirme souvent il n'y a pas de modèle unique de développement dans cette région. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à voir les hésitations chinoises. Le modèle souvent cité est Singapour avec deux piliers de l'industrie les FMN 70% de la production et des entreprises d'Etat très performantes.
- Quant à l'hypothèse d'un héritage commun culturel confucéen, il convient d'être prudent. Cet héritage existe mais il est certainement plus complexe qu'il n'y paraît avec des répercussions différentes selon les pays considérés à l'image de la diversité des capitalismes européens qui eux-mêmes pourraient se réclamer à un tel niveau d'abstraction et de généralité d'un même héritage philosophico religieux.
- Et que l'on ne parle pas trop du modèle japonais unificateur : différence de niveau de développement PNB japonais 10 fois l'Asean et même si la Chine a dépassé son voisin en 2015 en termes de PNB, le PNB par habitant reste plus de 5 fois inférieur). Poids de l'histoire : souvenirs de la sphère de coprosperité, pour le moment faible capacité du Japon à importer des produits asiatiques Complémentarités de plus en plus faibles (cf. compétition sur les services aux entreprises avec Taïwan et Hong Kong). Désintérêt du Japon pour l'Asie ? ; cf. L Thuroow in *"les fractures du capitalisme le japon est un géant économique, mais un pygmée politique et se désintéresse du reste du monde même de l'Asie "*
- Le Japon qui a déjà été à l'heure des dents du samouraï érigé en modèle (cf. C Sautter la France au miroir du Japon et qui aujourd'hui a du mal à sortir de la déflation croissance nulle en 2014 même s'il est sorti de la récession il est statistiquement à l'arrêt). Difficile d'oublier la hausse de la Tva qui avait fait plonger la demande. Certes chômage faible (3,5% 4 offres d'emploi pour une demande dans le bâtiment) horizon 2020 JO porteur. Mais le Japon erre depuis le choc Lehman 2009 le kabuto cho est rabougri « placer 100 dollars à Tokyo en 1990 c'est avoir 50 dollars aujourd'hui et 600 à New York » Désaffection des Japonais dont la moitié pensent qu'il n'y a pas intérêt à rester une superpuissance et acceptent le relais chinois, la Corée du Sud devrait dépasser le Japon en 2022. Croissance zéro est d'abord celle de la population. Il y a ossification des élites incapables de céder la place. Le Japon devient donc un conte

modèle qui anticipe ce qui va se passer ou se passe dans d'autres pays industrialisés : « un moment où tout le monde pense que les dettes publiques sont trop élevées où tout le monde réduit ses dépenses où plus personne ne consomme ni n'investit » dit P Krugman prix Nobel d'économie à Tokyo... « Nous avons critiqué le Japon mais nous avons fait pire ! »... L'originalité pour le moment de Shinzo Abe n'apparaît pas dans les chiffres.

- La Thaïlande a du mal à effacer la crise politique de 2014 (0,7%) pendant les semaines où la rue a cherché à chasser Yingluck Shinawatra ancienne premier ministre et, la junte a du mal à relancer la croissance.
- Régionalismes et indépendantismes minent la région : Philippines (Mindanao), Indonésie, Thaïlande (dans l'ancien sultanat de Patani), Tibet, Xinjiang, Myanmar (Kachin, Karen et Shan). Le dossier nord-coréen reste entier : nucléaire, tensions frontalières avec la Corée du Sud, incidents fréquents.
- Comment ne pas croire à un effet d'optique ? Le PIB nominal cumulé des États-Unis et de l'Union européenne (34 110 milliards \$) reste, en 2013, presque le double de ceux de la Chine, du Japon, de l'Inde, de la Corée du Sud, de Taïwan et Singapour additionnés (18 050 milliards \$). La capitalisation boursière cumulée des bourses de New York, Londres, Euronext (32 012 milliards de \$) représentait en 2013 à peu près le triple de celles de Tokyo-Shanghai-Hong Kong-Bombay cumulées (11 279 milliards \$). À la fin de l'année 2011, les stocks d'IDE détenus par les États-Unis (4 000 milliards de dollars) et de l'UE (4 983 milliards d'euros) représentaient encore dix fois ceux de la Chine.
- En termes de PIB par habitant et de capital humain (IDH), seuls le Japon et Singapour ont des statistiques comparables à celles des pays occidentaux. À titre de comparaison, la France a un PIB nominal par habitant plus de 6 fois supérieur à celui de la Chine que son IDH (0,699) classe parmi les pays au développement moyen.

Donc il est raisonnable d'envisager un nouveau pôle économique du monde, mais pas le centre géopolitique et géoéconomique du monde et difficilement... un centre géopolitique et géoéconomique du monde, l'Asie orientale reste un territoire très hiérarchisé.

C. La poudrière asiatique plus que « l'économie monde asiatique »

- Les contradictions du développement asiatique : inégalités même si la pauvreté diminue, les inégalités entre Etats s'accroissent, Chine certes mais les autres ?
- Dans la rebipolarisation Chine n'a pris que la place laissée vacante par la Russie : la Chine cherche une suprématie géoéconomique là où la Russie tentait le leadership géopolitique mais jusqu'à quand la Chine pourra-t-elle se contenter de cette approche minimaliste ? N'y a-t-il pas course à la sécurité débouchant sur des risques de conflits et pas seulement pour la maîtrise détroit de Taïwan et épiphénomène d'ici 2025 date du possible D Day chinois ; et si l'Inde obscurcissait les visions stratégiques de la Chine (J M Bouissou il n'y a pas la place pour 2 puissances régionales en Asie).
- Et les tensions font que commencer : au dire même de Shinzo Abe l'Asie est dans une situation comparable à celle de l'Europe en 1914... coopération régionale minimaliste. Il ne faut pas se laisser bercer d'illusions par l'intégration régionale jugée coalescence par le bas, absence d'institutions multilatérales denses comme l'UE le conseil de l'Europe ou l'Otan capables d'approfondir les convergences de politique de coopération en matière de sécurité.
- Nationalismes exacerbés en mer de Chine, gesticulations de la Corée du Nord, exaspérations des japonais qui nationalisent les îles Senkaku. Dans un monde désormais multipolaire, l'affirmation des puissances asiatiques avive les rivalités pour l'exercice du leadership. Des espaces maritimes convoités. Pékin revendique l'ensemble de la mer de Chine jusqu'à l'île de Natuna (à 2 500 km de ses côtes) et malgré la signature d'un code de bonne conduite en 2002 ; Chine, Taïwan et Vietnam tentent de se les approprier en les aménageant ; et les Philippines proclament la mer de Chine mer des Philippines.
- Et les EU (et accessoirement la Russie) ont leur mot à dire dans ce jeu régional.

■ CONCLUSION

Lorsque JM Severino évoque le basculement du monde... il convoque cette notion sous d'autres aspects que le simple centre de gravité asiatique mais évoque plutôt la grande mutation de ce début de siècle « une nature plus rare d'hommes plus abondants voilà le basculement ! ». On évoquera donc un glissement plus qu'un basculement, un rééquilibrage plus qu'un renversement de situation. L'Avenir en Asie orientale n'est que le reflet exagéré d'un monde polycentrique ou apolaire où l'Occident n'a plus la même place « Parler de nouvelle économie monde asiatique est une lecture erronée et fantasmée de l'évolution. L'Avenir reste ouvert et dépendra par ex de la capacité de la Chine à intégrer la région ou de celle des EU à rendre les économies interdépendantes dans le partenariat Trans pacifique.